

tous les honneurs de son rang, et reçut de son père une lettre pleine de sages conseils, où l'on voit éclater à la fois, dit Rbscoë (i), les lumières d'une raison saine et l'affection d'un père, mais où l'on découvre aussi la politique profonde et l'immense étendue des vues de Laurent.

Ce fut le guide de la vie, et le plan de conduite de ce fils, destiné au rang suprême dans la chrétienté, mais ce fut aussi, selon Fabroni, *tanquam cycnea prudentissimi hominis vox et oratio*. Peu de jours après, il mourut, et Innocent VIII ne tarda pas à le suivre dans la tombe. Cette double catastrophe, et l'élévation au pontificat de Roderico Borgia, sonnèrent l'heure fatale des infortunes dont étaient menacées l'Italie et la maison de Médicis.

Pierre n'était âgé que de vingt-un ans quand il saisit l'autorité suprême dans sa patrie ; il forma aussitôt, avec le roi de Naples et avec le pape, une alliance plus intime.

Ici, paraît en scène le mauvais génie de l'Italie, ce Ludovic Sforce, dont l'œil pénétrant ne laissa point échapper les démarches du nouveau chef de Florence. Son âme criminelle en conçut un sentiment de jalousie, que toutes les protestations de Pierre ne purent jamais calmer ; pour le satisfaire, il ne craignit pas d'appeler sur sa malheureuse patrie les armes de l'étranger. Ce fut à l'ambition de Charles VIII qu'il s'adressa, avec un succès aussi malheureux pour la France que pour l'Italie. Mais il ne vit pas plutôt approcher l'armée française, qu'il se sentit frappé de terreur, et tout en pressant Charles de poursuivre l'exécution de ses desseins contre le royaume de Naples, il excitait, par ses émissaires secrets, tous les Etats de l'Italie à organiser contre lui la résistance armée. Pierre de Médicis, outré de cette duplicité, résolut d'en tirer parti pour convaincre le roi de France de la mauvaise foi de son allié. D'après Oricellarius (2), il y avait dans le palais de Médicis

(1) Life of Lorenzo, cl), vin.

(i) Oricellarius, forme latine du nom de Ruccclai, *de bello ital.*, p. 14.